

Bulletin de liaison édité par l'Office Pour les Insectes et leur Environnement de Midi-Pyrénées (association loi 1901)

OCTOBRE 2008 - Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle – 2, place Philadelphie Thomas – 81 600 GAILLAC

Adresse mail : opie-mp@orange.fr, **site internet :** insectes.org

Adresse postale : OPIE Midi-Pyrénées – Lucas BALITEAU, Les Gardies, 12620 Saint-Beauzély ☐ 05 65 58 89 06

Le mot du Président

N'oubliez pas de regarder (photographier ou échantillonner), l'Abeille du Lierre ! C'est un bon exercice pour les prochaines activités d'inventaires entomologiques de notre OPIE-MP. Projets dans le Tarn, l'Ariège, l'Aveyron, les Hautes-Pyrénées, le Tarn-et-Garonne. Les malles entomologiques circuleront bientôt auprès des intéressés.

Lucas Baliteau

La femme des sables : regards d'Entomologistes

S'agissant de saluer l'acuité d'un écrivain ou d'un réalisateur à restituer la complexité des sentiments et comportements humains, les critiques emploient souvent le terme *entomologiste*. Sous leurs plumes, un tel filme les trajectoires humaines « *en entomologiste* », tel autre les observe, les étudie ou les épingle – toujours « *en entomologiste* ». Ce qualificatif permet bien commodément de prêter à l'auteur ou au cinéaste évoqué un sens aigu de l'observation, touchant à la minutie, voir à la maniaquerie. Telles congratulations de critique paraissent parfois usurpées mais il est des cas où nul autre épithète n'aurait mieux convenu. Ainsi en va-t-il pour Abé Kôbô qui publiait *La femme des sables* (*Suna no onna*) en 1962 et adapta son œuvre pour le cinéma au côté du réalisateur Hiroshi Teshigahara en 1964 (En France, le roman obtint le Prix du meilleur livre étranger en 1967 et le film reçut le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes en 1964).

Dans *La femme des sables*, Abé Kôbô, écrivain et entomologiste amateur, nous conte la singulière aventure d'un entomologiste, simplement parti chasser la cicindèle. Le film est ressorti en 2007 sur les toiles françaises.

L'histoire...

Sac au dos, filet à la main et appareil photographique en bandoulière, un instituteur profite de quelques jours de vacances pour s'éloigner de sa femme, de son établissement et des tracasseries administratives qui font d'un homme un homme dans une société moderne. Dans les dunes, peut-être celles de *Tottori*, préfecture du sud du Japon, il recherche une espèce de coléoptère inconnue dont il ambitionne d'être le premier descripteur.

Seul dans ce paysage de sable accablé de chaleur, l'homme marche, tire le portrait de ses rencontres entomologiques – une chenille de sphinx, une libellule – et capture une larve de fourmilion qu'il l'observe un temps. Prisonnière d'un tube, la larve s'agite et occupée à ses vaines tentatives d'évasion se montre incapable de s'accrocher aux parois et de se résigner. Cette absurde vie d'insecte entraperçue ne tardera pas à renvoyer le personnage principal et ses spectateurs à leur propre condition. Tout à sa quête et au plaisir d'une sieste, notre homme a laissé filer le dernier bus. Il doit s'en remettre aux conseils d'un vieux villageois pour trouver un gîte. Celui-ci le guide vers une mesure de bois tapie au fond d'une dépression, presque avalée par les dunes. Là l'attend la femme qui pourra le loger, pour la nuit croit-il. Une échelle de corde mal commode constitue l'unique accès à ce trou dans le sable.

Et les regards d'entomologistes...

L'avenir de cet instituteur entomologiste, plutôt que d'être dévoilé complètement, mérite d'être lu dans le roman ou vu dans l'adaptation cinématographique qu'Abé Kôbô a scénarisée. Toutefois, au regard d'entomologiste de l'écrivain-cinéaste sur son personnage, à celui tout aussi entomologiste du personnage sur sa propre condition, pourquoi ne pas associer celui d'un entomologiste lecteur-spectateur de l'œuvre ? Passé le plaisir rare (mais pas aussi rare que l'on pourrait le croire, au moins cinq autres réalisateurs ont pris un entomologiste comme personnage central de leur film : Dario Argento, dans *Phenomena* (1984) ;

Guillermo del Toro dans *Mimic* (1997) ; Philippe Muyl dans *Le papillon* (2002) ; Léa Pool dans *The blue butterfly* (2004) et Olivier Smolders dans *Nuit noire* (2006) de voir un rôle de premier plan attribué à un membre de notre engeance, plusieurs scènes suscitent l'intérêt d'un passionné d'insectes.

Tant la représentation de l'activité entomologique que la façon de s'appuyer sur cette dernière pour servir le symbolisme de l'œuvre touchent l'entomologiste. Au début du roman, l'appréciation que formule un collègue enseignant à l'endroit du héros (cf. encart 1) ne manque pas de rappeler combien l'entomologie peut paraître un passe-temps (une perte de temps) déplacé aux yeux de nos fréquentations. Puis, plus loin, l'ambition du protagoniste (donner à son nom la semi-éternité que procure le *Grand répertoire illustré de l'Univers des Insectes* au premier descripteur d'une espèce) et la conclusion que « *Tel est l'espoir du chercheur d'insectes : dût-il emprunter à un insecte sa forme* » résonnent étrangement à un moment du récit où le patronyme du héros n'est pas connu. Il ne le sera qu'après une centaine de pages, après que l'homme se soit débattu sous les yeux du lecteur, volontairement rendu semblable à un insecte sous une loupe.

Mais c'est surtout en relevant une erreur de traduction dans les versions française et anglaise du film que le spectateur entomologiste fera une petite découverte. Comme indiqué précédemment, le héros de *La femme des sables* est en quête d'une espèce de cicindèle. La traduction française du roman par Georges Bonneau (aux éditions Stock) précise qu'il s'agit d'une espèce proche de la cicindèle des jardins *Niwa-hammyô* (*Cicindela japonica*, Motschulsky). Or, sans être nipponophone, quiconque connaît l'allure générale des cicindèles et leur vol caractéristique – elles décollent prestement pour se poser et courir trois mètres plus loin – remarquera que les traducteurs se méprennent dans le film. Les français évoquent une chasse au Cantharide et les anglo-saxons la recherche d'un spécimen de « blister beetle », c'est à dire d'un membre de la famille des Méloïdés.

Plusieurs scènes du film ne laissent pourtant aucun doute sur la nature exacte de l'insecte. Que ce soit lorsque le héros montre à son hôte un habitus de cicindèle, lorsqu'il en attrape une au prix d'une chasse à quatre pattes ou quand tête et mandibules acérées de l'insecte sont l'occasion d'un plan rapproché, l'identification est facile. Cicindèle, Cantharide ou Méloïdé, la belle affaire me direz vous. Pourtant le choix de l'auteur ne tient pas au seul hasard. Il signale par deux fois dans le roman que « l'étrange manière de voler » propre aux cicindèles est interprétée au Japon comme une ruse de l'insecte pour attirer loin de leurs repaires les petits prédateurs, souris et lézards. Selon la croyance populaire évoquée dans le roman, les cicindèles égareraient dans les sables ces animaux afin de se nourrir de leurs cadavres. Si telle croyance ne semble plus avoir cours en 2007 (D'après Keiichiro Matsukura, entomologiste du centre national de recherches agricoles pour les régions de Kyushu et Okinawa), il est probable qu'Abé Kôbô a sciemment choisi une cicindèle pour motiver la quête de son héros en 1962, à la fois pour l'attirer dans les dunes et pour le réduire à la condition de ces souris ou petits lézards bernés.

Dans le roman, cette intention apparaît sans ambiguïté à travers une réflexion de l'entomologiste-héros pestant contre lui-même : « *Imbécile ! Tu t'y es bien laissé prendre, hein, et avec quelle docilité, à ce piège qu'ils t'ont tendu ! Toi ! ... Tu ne les connaissais pas, non, ces petits entonnoirs, ces petits enfers creusés par la larve du fourmi-lion pour y attendre l'autre fourmi, celle qui y tombera. A moins que tu ne préfères te mettre au rang de la petite souris... tu sais, de celle qui, étourdimement, répondant à l'invite de la cicindèle, se laisse attirer, affamée et toute séduite, jusqu'au fond du désert sans issue !... Une fourmis, une souris, voilà ce que tu es !* ».

Le roman *la femme des sables* est disponible dans toute bonne librairie. Quant au film, ressorti dans les salles en avril 2007 (version longue), il existe également en DVD.

Laurent Pélozuelo - Maître de conférence
Equipe Communautés Animales Aquatiques - Laboratoire d'Ecologie Fonctionnelle - UMR 5245
Université Paul Sabatier - Toulouse III
Bât. 4R3, 2ème étage, Pièce 122
118 Route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 09
Tel : +33 (0)5 61 55 67 25 / 06 32 58 64 01
E-mail : lpelozuelo@yahoo.fr

A LIRE

A la rencontre des papillons : accueillir des papillons dans votre jardin, Noé Conservation et CPN info@fcpn.org.



Inf'opie-mp

lettre des adhérents n° 8

opie-mp@orange.fr

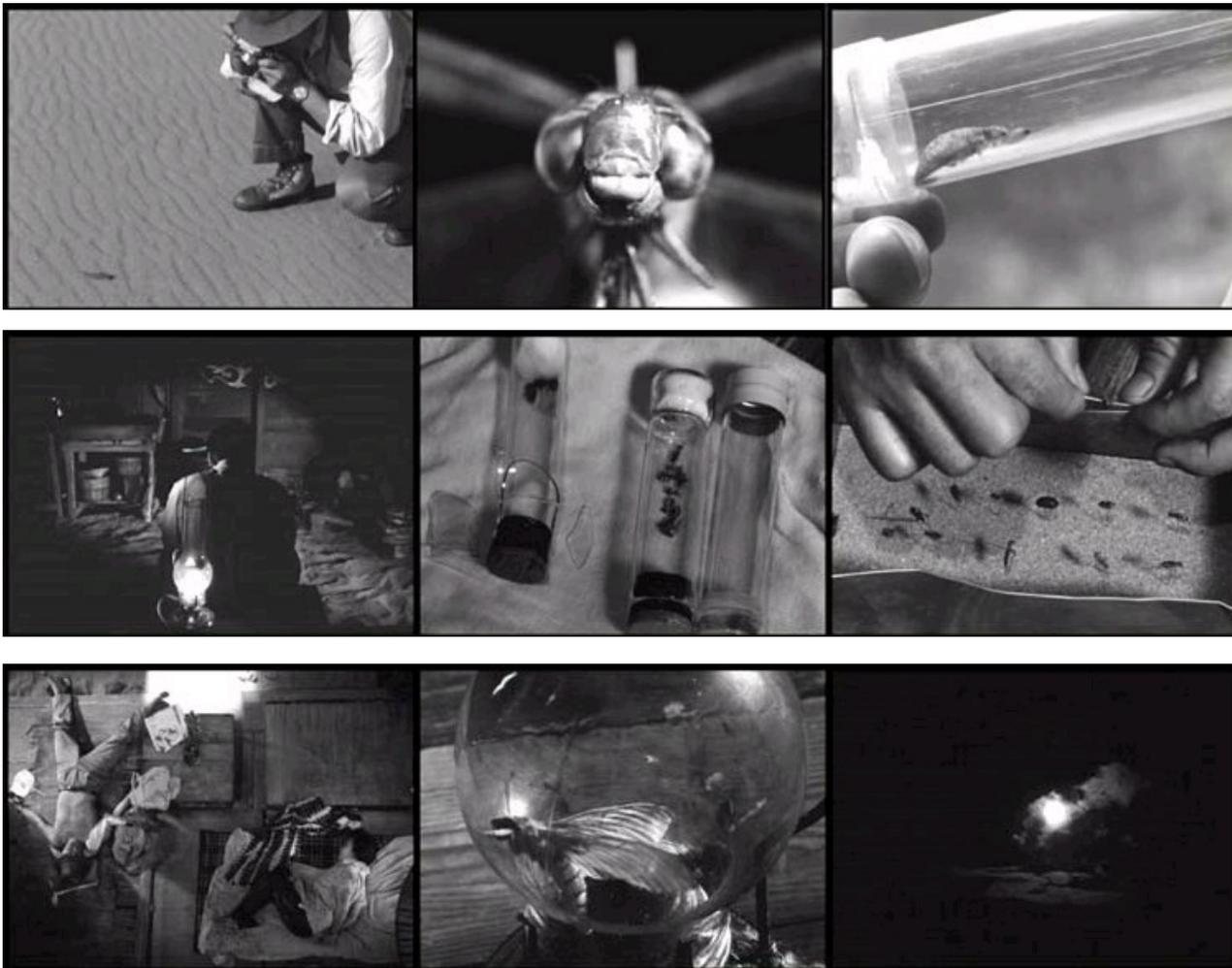
Siège social de l'OPIE-MP :

Muséum d'Histoire Naturelle - 2, place Philadelphie Thomas - 81600 GAILLAC

Tél: 05 65 58 89 06 - opie-mp@orange.fr

A visiter : <http://www.insectes.org/>

Remerciements à : Lucas BALITTEAU, Mathilde BOUVRON, Jean-Noël CARSUS, Dominique PELLETIER, Laurent PELOZUELO, Pascal POLISSET et Julie VINSON.



Quelques images entomologiques du film la Femme des sables (copiées sur le site :

http://www.cinetudes.com/LA-FEMME-DES-SABLES-Suna-no-onna-1-de-Hiroshi-Teshigahara-1964_a43.html).